

eut lieu, en effet, le lendemain : les Français commencèrent l'attaque, à leur ordinaire, avec beaucoup d'impétuosité ; mais soit que leur commandant se fût laissé investir par des forces supérieures, comme il est dit dans les Mémoires du chevalier de Lévis, soit qu'il eût été abandonné par ses sauvages, comme le porte une autre relation, au bout d'une heure, ils se trouvèrent hors d'état de résister. Tous les officiers, au nombre de 17, y compris M. d'Aubry, (*) M. de Lignery, et M. MARIN, officier canadien de mérite, et presque tous les Français ou Canadiens qui n'avaient pas été tué dans l'action, furent faits prisonniers. Le lendemain, Johnson envoya un trompette au commandant français, avec une liste des dix-sept officiers faits prisonniers, pour le convaincre de l'inutilité d'une défense prolongée. M. Pouchot se montra persuadé de cette vérité, et il fut signé une capitulation, en vertu de laquelle la garnison, forte de six cents hommes, sortit du fort avec les honneurs de la guerre, pour être ensuite emparquée sur le lac Ontario, et conduite à New-York. Les femmes et les enfans furent envoyés à Montréal.

La défaite du corps de d'Aubry et la prise du fort de Niagara firent une vive sensation dans la colonie, d'autant plus que la communication avec le Détroit se trouvait coupée, et qu'il devenait nécessaire d'évacuer plusieurs autres postes. On fut persuadé que les ennemis se présenteraient de suite, aux Rapides, d'où M. de la Corne avait écrit qu'il était hors d'état de résister, et qu'il serait contraint de se retirer à l'approche des Anglais. Le général Amherst arriva en effet, au commencement d'Août, à Carillon, qu'il trouva abandonné et détruit, en conséquence des ordres qu'avaient reçus M. d'HÉBECOURT, qui y commandait, de se replier de poste en poste, à l'approche de forces supérieures. M. d'Hébecourt se retira d'abord à la Pointe à la Chevelure, où il fit sauter le fort St. Frédéric, et ensuite à l'Isle aux Noix, où M. de Bourlamaque avait élevé des retranchemens, et avait une garnison de trois mille deux soixante hommes. Amherst ayant appris que le fort St. Frédéric avait aussi été abandonné, il s'y rendit avec son armée, forte d'environ dix mille hommes, y fit camper ses troupes, et y construisit un nouveau fort, qui prit le nom anglais de *Crown Point*.

Pour nous rapprocher de Québec, le général Wolfe despé-

* C'est la première fois que nous voyons le nom de ce M. d'Aubry figurer dans l'histoire du Canada, et nous ne saurions devenir pour quelle raison il avait, en cette occasion, le pas sur M. de Lignery, qui avait déjà été chargé de commandemens importants, et qui s'était distingué en plusieurs rencontres, si ce n'est que le premier était Français, et le second Canadien.